



HAL
open science

Les carrières de serpentine de Cahus (Lot) : origine des éléments sculptés en “ marbre ” de l’abbaye Saint-Géraud d’Aurillac (début du XIIe siècle)

Sylvain Chardonnet

► **To cite this version:**

Sylvain Chardonnet. Les carrières de serpentine de Cahus (Lot) : origine des éléments sculptés en “ marbre ” de l’abbaye Saint-Géraud d’Aurillac (début du XIIe siècle). *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 2021, 133 (313-314), pp.7-14. 10.3406/anami.2021.9075 . hal-03558779

HAL Id: hal-03558779

<https://hal.science/hal-03558779v1>

Submitted on 3 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Annales du Midi

Revue de la France méridionale



Les carrières de serpentine de Cahus (Lot) · La frontière Roussillon-Fenouillèdes en 1258 · La guerre d'Albi (1434-1462) · La co-existence confessionnelle en Uzège (XVII^e-XVIII^e siècles) · Le marché du livre d'histoire à Marseille au XIX^e siècle · L'usine de plomb de la Madrague de Montredon · La société familiale Abel Bresson · La mutinerie de Villefranche-de-Rouergue en 1943 · L'abbaye de la Bénédiction-Dieu de Nizors

TOME 133

n° 313-314

SEMESTRIEL

JANVIER-JUIN 2021

Privat
HISTOIRE

Sylvain CHARDONNET*

LES CARRIÈRES DE SERPENTINE DE CAHUS (LOT) : ORIGINE DES ÉLÉMENTS SCULPTÉS « EN MARBRE » DE L'ABBAYE SAINT-GÉRAUD D'AURILLAC (DÉBUT DU XII^e SIÈCLE)

Le décor monumental de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (Cantal) révèle l'existence d'éléments réalisés en serpentine que les textes du XII^e siècle nous présentent comme des marbres. Ainsi, les *Gesta abbatum*, également connus sous le nom de *Breve chronicon auriliacensis*¹, rédigés au courant de la première moitié du XII^e siècle, sont de précieux documents qui encouragent à revoir certains poncifs. Des passages de la vie des abbés mentionnent l'utilisation de *lapida marmorea*. Ces « marmes », terme occitan employé alors pour désigner le marbre², constituent avant tout les éléments des fontaines de l'abbaye et leur emploi outrepassa l'architecture des églises du monastère. L'élément qui en est le plus emblématique est la vasque de la place Saint-Géraud (voir la figure 1). Cet imposant bassin monolithe pesant près de huit tonnes a fait l'objet de nombreuses mentions et publications dont certaines très récentes, comme celle d'Yves Connier³, voire celles issues des résultats des fouilles

* sylvaingab.chardonnet@gmail.com

1. BOUYSSOU (Léonce), « La chronique des premiers abbés d'Aurillac », traduction du *Breve Chronicon* d'Odon de Cluny, *Revue de la Haute-Auvergne*, vol. 43, 1972, p. 323-328.
2. CAMPS (Jean-Baptiste), *Les manuscrits occitans à la Bibliothèque nationale de France*, mémoire d'études à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Maxence Hernant dir., Villeurbanne, 2010.
3. CONNIER (Yves), « La vasque de Saint-Géraud », *Revue de la Haute-Auvergne*, vol. 81, *Aurillac au Moyen Âge*, 2019, p. 185-196.

Après avoir réalisé un mémoire de recherche à l'université Clermont-Auvergne sur la sculpture romane de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (dir. Pascale Chevalier et Bruno Phalip, 2017-2019), **Sylvain Chardonnet** est actuellement doctorant en histoire de l'art à l'université Paul-Valéry de Montpellier et membre du Centre d'études médiévales de Montpellier (CEMM). Ses recherches de thèse, dirigées par Géraldine Mallet (UPV Montpellier) et Pascale Chevalier (UCA), portent sur la sculpture romane dans les marges orientales de l'Aquitaine, aux confins des diocèses de Bourges, Clermont et Limoges.

menées par Nicolas Clément et l'entreprise d'archéologie préventive Mosaïques-Archéologie entre 2013 et 2015 au sein de l'ancien cloître.

À ce jour, toutes les études sur la fontaine de Saint-Géraud ont plaidé pour une origine rouergate de la roche à travers la carrière de serpentine de Firmi (Aveyron) qui a, de source sûre, approvisionné le chantier de l'abbaye Sainte-Foy de Conques. Néanmoins, une analyse plus précise des gisements et des affleurements de serpentine dans le Massif central vient contredire cette hypothèse pour Aurillac. C'est pourtant la piste que tous les chercheurs avaient jusque-là adoptée dans leurs travaux, y compris les nôtres⁴.



Figure 1 – Vasque en serpentine de la place Saint-Géraud à Aurillac (Cantal), bassin supérieur du lavabo des moines, vers 1110.

Les cartes géologiques permettent de relativiser l'exceptionnalité de la présence de serpentinites. Contrairement à ce qui a longtemps été évoqué, les carrières de serpentine ne se révèlent pas si rares que cela et celle du Puech de Voll est loin d'être la seule du Massif central, et encore moins de France. D'autres beaucoup plus proches d'Aurillac existent et peuvent être envisagées comme lieu d'origine de la serpentine géraldienne. La carrière de serpentine de Cahus (Lot) peut à ce jour être considérée comme celle ayant fourni la roche au monastère cantalien voisin.

4. CHARDONNET (Sylvain), « L'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac et sa sculpture monumentale à l'époque romane. Typo-chronologies du X^e au XII^e siècle », *Revue de la Haute-Auvergne*, vol. 81, *Aurillac au Moyen Âge*, Aurillac, 2019, p. 155-170.

Firmi et le Puech de Voll : une carrière qui fait de l'ombre

La fontaine trônant actuellement place Saint-Géraud est à l'origine de l'hypothèse d'appartenance rouergate de la roche. Si en 1837 Prosper Mérimée fut le premier à identifier la roche de cet élément, il en ignorait l'origine géographique⁵. Il faut attendre les années 1970 pour qu'apparaisse réellement une hypothèse, celle d'une importation de serpentine originaire du Puech de Voll (Firmi, Aveyron), montagne située à proximité de Decazeville, dans le Rouergue. Ce sont Jacques Bousquet et Jean-Claude Fau qui ont, par leurs recherches dans le sud-ouest de la France, établi des rapports entre les sculptures des abbayes Saint-Géraud d'Aurillac et Sainte-Foy de Conques (Aveyron)⁶. D'abord pour la sculpture monumentale et notamment les chapiteaux à entrelacs, mais également pour les fontaines des deux sites⁷. Toutes deux ont en effet la particularité d'être réalisées en serpentine, Conques ayant en plus dans son corpus des plaques et chapiteaux réalisés dans ce matériau.

Par les liens existants entre les deux abbayes mais aussi par l'absence apparente de carrière de serpentine dans le Cantal, la roche du bassin aurillacois a été interprétée comme ne pouvant provenir que de Firmi, à environ soixante-dix kilomètres de Saint-Géraud.

Un autre fait qui, dans un premier temps, a servi à nourrir cette hypothèse est la mention de la découverte dans « les montagnes » de *lapidem marmoreum* par l'abbé d'Aurillac Pierre de la Roquanatou au début du XII^e siècle. Les *Gesta abbatum* font de *Petrus de la Roca* le dernier abbé mentionné († 1119) et sa trouvaille s'insère dans un cadre chronologique précis⁸. C'est à peu près au même moment que sont effectués les hommages des vicomtes de Carlat à leur seigneur, l'abbé d'Aurillac. Sébastien Fray souligne que, dans le premier hommage, certains bâtiments ne sont pas mentionnés tandis qu'ils le sont dans le second, et l'on y insiste sur leur présence⁹. Le second hommage, de 1119 – date du décès de Pierre de La Roquanatou –, marque un *terminus post quem* pour la réalisation non seulement des bâtiments mais également du décor sculpté d'une bonne partie de l'abbaye, ce qui permet d'envisager une datation précise pour la sculpture¹⁰ et, par extension, pour l'extraction de la serpentine (années 1110).

5. MÉRIMÉE (Prosper), *Notes d'un voyage en Auvergne*, 1837, p.139-142.

6. BOUSQUET (Jacques), *La sculpture à Conques aux XI^e et XII^e siècles. Essai de chronologie comparée*, thèse de doctorat réalisée et soutenue à l'université de Toulouse-Le Mirail en 1971, publication à Lille, 1973.

7. FAU (Jean-Claude), « Le cloître roman de Conques », *Archéologia*, mars 1978, p. 36-47.

8. « *Petrus de Roca [...] claustra, quoe prius lignea fuerant, lapidea exstruxit, marmorea altaria aedificavit. Cum diversa montanorum loca peragrasset, invenit lapidem marmoreum longe ab Auriliaco, de quo geminas conchas fabricavit, unam in claustrum, alteram ante domum abbatialem* », *Breve Chronicon Auriliacensis* (trad. Léonce Bouyssou), « La chronique des premiers abbés d'Aurillac », *Revue de la Haute-Auvergne*, op. cit.

9. FRAY (Sébastien), « La topographie du monastère Saint-Géraud d'Aurillac : apports et limites des sources écrites du XII^e siècle », *Revue de la Haute-Auvergne*, actes de la journée d'étude « Nouveau regard sur la documentation médiévale, moderne et contemporaine pour un essai de reconstitution de la topographie monastique de Saint-Géraud d'Aurillac », vol. 78, n° 3, 2016, p. 387-396.

10. CHARDONNET (Sylvain), « La sculpture romane de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (XI^e-début XIII^e siècle) », *Bucema* [en ligne], vol. 23.2, 2019.

Ces *gesta abbatum* permettent de réinterroger la question des carrières. Faisant figure d'exception, Roger Grand s'était basé sur le même texte pour envisager que la roche viennoise des « Monts d'Auvergne ». Le cadre est large, proposé sans réel argument, mais invite à réfléchir de nouveau à la répartition des gisements de serpentine dans le Massif central.

Réinterroger la roche : possibilités et limites des différentes carrières

Le dernier article d'Yves Connier souligne la rareté des carrières de serpentine, qui ne seraient qu'une poignée en France avec seulement deux filons dans le Massif central, celui autour de Decazeville/Firmi (Aveyron) et celui des landes de serpentine situé en Haute-Vienne. Les prospections menées par le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) et les publications de cartes géologiques qui en découlent permettent de nuancer l'idée d'une grande rareté des serpentines mais également de leur exploitation.

Si Firmi et le Puech de Voll sont bien des points d'exploitation intenses de serpentine, ils ne sont pas les seuls et bien des contraintes apparaissent lorsque sont envisagés les éventuels rapports avec Aurillac. Tout d'abord se pose la question de la distance, mais aussi celle des moyens d'acheminement de la roche sur le site. Comment transporter un bloc monolithe de 7,8 tonnes dans un contexte où les contraintes sont nombreuses ? Près de soixante-dix kilomètres séparent le Puech de Voll – mal francisé en *Puy de Wolf* sur le cadastre – du monastère aurillacois. Si trajet il y a, ce dernier est quasi exclusivement montagnard. Les seules exceptions sont les vallées à traverser, notamment celle du Lot : elles sont davantage des obstacles lorsqu'il s'agit d'avancer de manière directe du sud au nord. Il s'agit de les franchir et non les emprunter. Même s'il existe des « convois exceptionnels » pour acheminer sur des longues distances de grands blocs comme ceux évoqués dans la *Vie de saint Étienne d'Obazine*¹¹, l'itinéraire paraît difficilement réalisable au vu des reliefs auxquels s'ajoute une longue distance.

Les *Gesta abbatum* précisent que Pierre de La Roquanatou a trouvé ces marbres dans les montagnes. S'il ne s'agit pas d'une visite à Conques entre abbés où fut découvert ce type de roche via la fontaine conquoise déjà présente, peut-être faut-il chercher un site plus proche. Les abbés de Saint-Géraud sont seigneurs d'Aurillac mais aussi d'un vaste alleu que ces derniers cherchent notamment à étendre à l'ouest en direction des vallées de la Cère et de la Dordogne. C'est précisément dans la proche Xaintrie, territoire revendiqué par Aurillac, que se situent plusieurs carrières de serpentine.

Si Firmi se situe à soixante-dix kilomètres d'Aurillac, les « landes serpentiniques » du sud de la Corrèze sont plus proches géographiquement (environ soixante kilomètres selon les différents points). À titre d'exemple peut être mentionnée la carrière de Bettu (Chenailler-Mascheix, Corrèze), où les filons sont relativement nombreux et où la roche affleure directement au niveau du sol¹².

11. AUBRUN (Michel) trad., *Vie de saint Étienne d'Obazine*, Institut d'études du Massif central, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 1970, p. 85-87.

12. *Diagnostic territorial. Territoire de Beaulieu-sur-Dordogne*, Tulle, direction départementale des territoires de Corrèze, 2010.

Cahus et sa serpentine

Entre toutes, la carrière de serpentine la plus proche d'Aurillac est située à Cahus (Lot), à une quarantaine de kilomètres environ par voie terrestre (voir la figure 2). L'actuelle commune de Cahus et sa voisine Laval-de-Cère sont les seules communes du département à faire partie de la Xaintrie. Elles s'inscrivent dans le prolongement des sites corrèziens précédemment mentionnés qui font partie de ce territoire où les moines de Saint-Géraud d'Aurillac apparaissent régulièrement.

Un des éléments principaux qui plaident pour cette hypothèse est l'appartenance de Cahus à la vallée de la Cère tout comme la ville d'Aurillac. Les deux localités peuvent ainsi communiquer directement. Plusieurs moyens peuvent être envisagés. Tout d'abord et comme pour les autres sites, la voie terrestre est la première qui peut être considérée. Le trajet a de nombreux avantages. Par l'appartenance à une même vallée, les reliefs sont beaucoup plus réduits que dans le cas du Puech de Voll. Il suffit au convoi de suivre la rivière pour rejoindre à plat l'abbaye cantalienne.

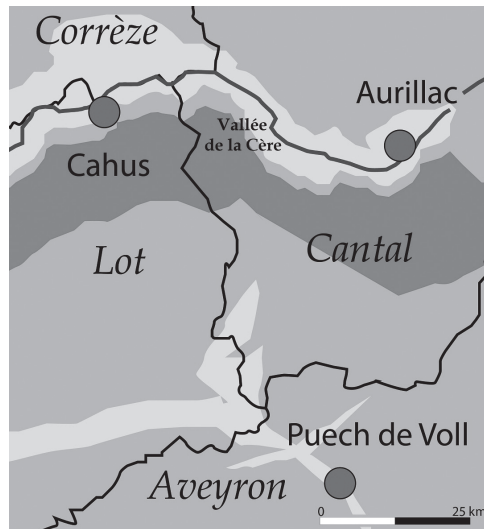


Figure 2 – Carte des sites. Aux confins de la Haute-Auvergne, du Limousin, du Quercy et du Rouergue, Cahus et Aurillac partagent, en plus d'une proximité géographique, une appartenance à la vallée de la Cère.

La seconde option est celle de l'acheminement par voie fluviale. Contrairement à la Jordanne qui est un torrent de montagne, la Cère est navigable. Il peut alors être envisagé un transport des blocs – notamment à cause du poids qu'ils représentent – via des gabares ou autres bateaux à fond plat qui remontent la rivière en direction de la Haute-Auvergne, la Cère arrivant au sud d'Aurillac au point bien nommé de *Marmier*. Raymond Oursel évoquait d'ailleurs ce transit de gabares entre les cours

d'eau du bassin versant de la Garonne et l'ouest de la Haute-Auvergne avec une possible influence artistique issue de ces échanges¹³.

La position même de la carrière à Cahus est significative. Si les landes de serpentines corréziennes ne laissent que peu de traces de carrières, le gisement lotois de Cahus, en plus d'être renseigné, est également connu pour avoir été longtemps exploité pour sa serpentine. Le site est nommé selon la tradition locale *Camp Ròc Verd* en occitan languedocien, soit *le champ du roc vert*, toponyme révélateur¹⁴. Le point d'extraction – qui apparaît sur le cadastre napoléonien sous le nom de *Pierre Brune* (voir la figure 3) – est situé à l'est de la commune de Cahus, entre le village du Grifel et le sommet du Pech de Cardaillac. Tous deux dominent la vallée de la Cère et le bourg de Laval-de-Cère situé directement en contrebas des carrières, sur la rivière¹⁵. Plus encore, la carrière se situe à la pointe sommitale d'un vallon perpendiculaire à la Cère, ce qui permet de descendre les blocs dans la vallée située juste en bas. Une draille¹⁶ semble avoir été spécialement aménagée pour exporter les blocs de pierre à la rivière puisqu'un chemin suivant le vallon relie directement la carrière à Laval-de-Cère.

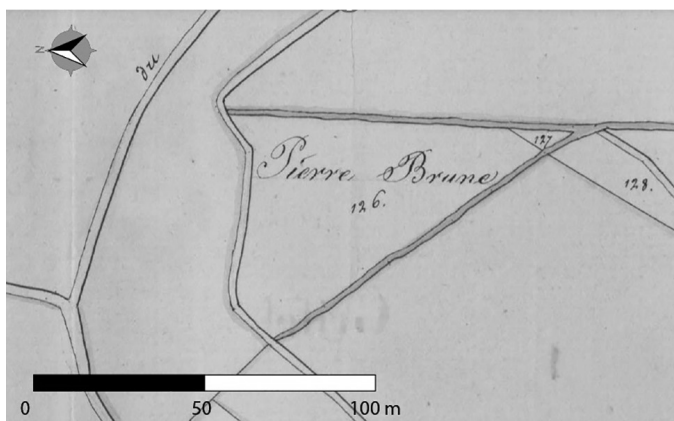


Figure 3 – L'emplacement de la carrière est signalé sur le cadastre napoléonien par le toponyme *Pierre Brune*, directement relié à une draille qui descend dans la vallée. Cette dernière est nettement différenciée des chemins vicinaux.

Extrait du cadastre napoléonien de la commune de Cahus, section Laval-de-Cère, 1^{re} feuille, 1819, cote 3P2635. Archives départementales du Lot.

13. OURSEL (Raymond), *Floraison de la sculpture romane*, vol. 2 *Le cœur et la main*, La-Pierre-qui-Vire/Saint-Léger-Vauban, éditions Zodiaque, 1976, p. 27.

14. « Laval-de-Cère au fil du temps », <http://www.laval-de-cere.fr/>.

15. Commune indépendante de Cahus depuis 1928.

16. Le terme *draille* provient de l'occitan *dralha* qui, sous ses différentes formes (*dralh*, *tralh*, *tralha*), désigne une voie rurale. Il peut également signaler un couloir de glissement pour déplacer des matériaux lourds. Il est fréquemment employé pour nommer les pistes qui servaient à faire glisser le bois d'une montagne vers la vallée en contrebas.

S'y ajoute la proximité géologique entre la roche de Cahus et celle de Firmi qui alimenta la confusion. Dès 1817, des rapprochements étaient effectués par Louis Cordier entre les serpentines de Cahus et de Firmi¹⁷. En 1936, Simone Caillère signalait l'existence des carrières de serpentine à Cahus et encore une fois la proximité des roches de Cahus et de Firmi, toutes deux caractérisées par une réaction endothermique s'effectuant aux alentours de 650 degrés¹⁸. Yves Connier et Jean Mergoïl soulignaient en 2012 que la composition de la serpentine de la vasque de la place Saint-Géraud différait de celle employée pour le bassin de Sainte-Foy de Conques et y voyaient donc plutôt l'existence d'un autre filon sur le même Puech de Voll¹⁹. La serpentine cahusienne apparaît ainsi assez proche de la firmienne pour que les deux roches puissent être confondues, mais en même temps assez éloignée pour que des différences nettes apparaissent.

En dehors de ces critères géographiques et géologiques s'ajoute à cela le contexte social et politique de la région. Le territoire où se situe la carrière, la Xaintrie, est divisé en différentes localités revendiquées ou possédées directement par l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac. Si des sites plus septentrionaux de Xaintrie comme le prieuré de Glény sont des dépendances du monastère auvergnat, le territoire de Cahus semble également être sous l'influence de la seigneurie aurillacoise. À quelques kilomètres au nord se trouve par exemple la commune de La Chapelle-Saint-Géraud, dont le nom vient du prieuré dépendant d'Aurillac qui y était situé. Sa position est d'ailleurs intermédiaire entre Cahus, Aurillac mais également Chenaillet-Mascheix qui fait face à La Chapelle sur la rive opposée de la Dordogne. La possession du site, si elle était prouvée, permettait à l'abbaye de réduire de manière importante les frais qu'engendrait un transport par voie terrestre. Si le seigneur était le même au départ de la carrière et à son arrivée sur le chantier, cela permettait d'exercer le droit de « chabada », qui désigne en occitan la corvée de charroi imposée aux serfs²⁰. Ainsi nul besoin pour l'abbé de recruter et payer des « cotals », les transporteurs en charge de convois.

Cahus apparaît donc, tant par la proximité géographique, géologique que politique, rattachée à Aurillac.

Conclusion : vers une réévaluation de la géolocalisation des carrières

Cahus est vraisemblablement la carrière ayant fourni à Saint-Géraud ses deux bassins monolithes en serpentine. La proximité géographique, l'axe de communication privilégié que représente la vallée de la Cère, l'appartenance géologique de

17. CORDIER (Louis) [inspecteur divisionnaire au Corps royal des Mines], « Notes sur les roches de serpentine observées jusqu'à présent dans les montagnes de l'intérieur de la France », *Annales des Mines*, série 1, vol. 2, 1817, p. 186-187.

18. CAILLÈRE (Simone), « Contribution à l'étude des minéraux des serpentines », *Bulletin de minéralogie*, vol. 59, 1936, p. 163-326.

19. CONNIER (Yves), MERGOÏL (Jean), « Prestige et matériaux : l'exemple de trois lavabos monastiques en Auvergne et alentours : Aurillac (Cantal), Conques (Aveyron), Menat (Puy-de-Dôme) », actes des journées internationales d'art roman d'Issoire, « Eaux et nourritures à l'époque romane », *Revue d'Auvergne*, vol. 604, 2012, p. 107-125.

20. OLIVIER (Philippe), *Dictionnaire d'ancien occitan auvergnat*, Tübingen, éditions Max Niemeyer, coll. « Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie », 2009.

la vasque aurillacoise à un autre type de serpentine que celui employé à Conques ainsi que les relations étroites entre Aurillac et la Xaintrie sont autant d'éléments qui permettent de réviser la précédente hypothèse plaçant pour le Puech de Voll. Cette nouvelle identification de carrière ouvre de nouvelles perspectives. Si le « marme » de Saint-Géraud n'est finalement pas rouergat, ce schéma peut également s'appliquer à d'autres sites des âges romans (XI^e-début XIII^e siècle) qui font emploi de cette même roche. Dans le reste du Massif central, des zones généralement non envisagées, comme le nord des Combrailles, possèdent des gisements de serpentine ayant été exploités. Relativement rares, les filons de serpentinites n'en sont pas pour autant exceptionnels. Malgré des fréquences de répartition faibles, beaucoup de régions en possèdent et, plutôt que chercher cette roche précieuse en des terres lointaines, les sites médiévaux privilégient logiquement les carrières à proximité. L'exemple de Cahus peut précisément permettre de relancer ce champ d'étude et d'aborder des carrières jusque-là méconnues de nos contemporains mais qui étaient indispensables pour le décor monumental de bien des sites médiévaux.

Annales du Midi

VARIA

CHARDONNET (Sylvain), Les carrières de serpentine de Cahus (Lot) : origine des éléments sculptés en « marbre » de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (début du XII^e siècle)

COSTE (Margault), Commercer sur la frontière de 1258.
Norme et pratique des échanges entre le Roussillon et le Fenouillèdes (fin du XIII^e-milieu du XV^e siècle)

NADRIGNY (Xavier), La guerre d'Albi (1434-1462).
Un parcours historiographique

BREYSSE (Denis), La co-existence au village dans un demi-siècle de tensions confessionnelles : Vallabrix (Uzège), 1681-1728

GESLOT (Jean-Charles), L'émergence d'un marché du livre d'histoire à Marseille (1800-1870)

RAVEUX (Olivier), Une singulière histoire de l'industrie du plomb à Marseille : l'usine de la Madrague de Montredon (1873-1884)

EL MOSTAIN (Abdelhak), Une société biterroise aux racines haut-saônoises : la société familiale Abel Bresson, du négoce à la firme industrielle (1839-1940)

BOUGAREL (Xavier), La mutinerie de Villefranche-de-Rouergue (17 septembre 1943) : quelques éléments nouveaux sur un événement controversé

MÉLANGES

ESCAFFRE (Sandrine), Les actes de l'abbaye de la Bénédiction-Dieu de Nizors (diocèse de Comminges, 1184-1240)

COMPTES RENDUS ET NOTES BRÈVES

ISSN : 0003-4398

ISBN : 978-2-7089-2905-0 34 € TTC

